



Collection
Lambert Avignon
musée d'art
contemporain

DOSSIER DE PRESSE PROGRAMMATION AUTOMNE 2021

Programme des expositions temporaires

29 octobre 2021 - 20 février 2022

Abdelkader Benchamma

Égrégore

p. 3

29 octobre 2021 - 20 février 2022

Comics Trip !

p. 7

29 octobre 2021 - 30 janvier 2022

Stéphanie Brossard

p. 15

Programme des expositions du fonds

25 septembre 2021 - 2 janvier 2022

How to Disappear...

Dans le cadre du programme *Playground*

p. 21

25 septembre 2021 - 2 janvier 2022

L comme Lambert

Dans le cadre du programme *Playground*

p. 27

25 septembre 2021 - 2 janvier 2022

Daniel Buren, Œuvres de la Collection Lambert

p. 28

10 octobre 2021 – 2 janvier 2022

Nathalie Du Pasquier

Dans le cadre du programme *La Collection mise à nu par ses artistes, même* p. 30

Focus sur Niele Toroni

p. 31



Abdelkader Benchamma

Égrégore

29 octobre 2021 – 20 février 2022

N'apparaît que ce qui fut capable de se dissimuler d'abord.

Georges Didi-Huberman, *Phasmes. Essais sur l'apparition*, 1998

J'appelle égrégore, mot utilisé jadis par les hermétistes, le groupe humain doté d'une personnalité différente de celle des individus qui le forment.

Bien que les études sur ce sujet aient été toujours ou confuses, ou tenues secrètes, je crois possible de connaître les circonstances nécessaires à leur formation. J'indique aussitôt que la condition indispensable, quoique insuffisante, réside dans un choc émotif puissant.

Pierre Mabille, *Égrégores ou La vie des civilisations*, 1938

Abdelkader Benchamma

Vue de l'exposition « Signes », Galerie Templon, Bruxelles (09.03 - 10.24.2020)

Courtesy Galerie Templon (Bruxelles)

Photo : Isabelle Arthuis

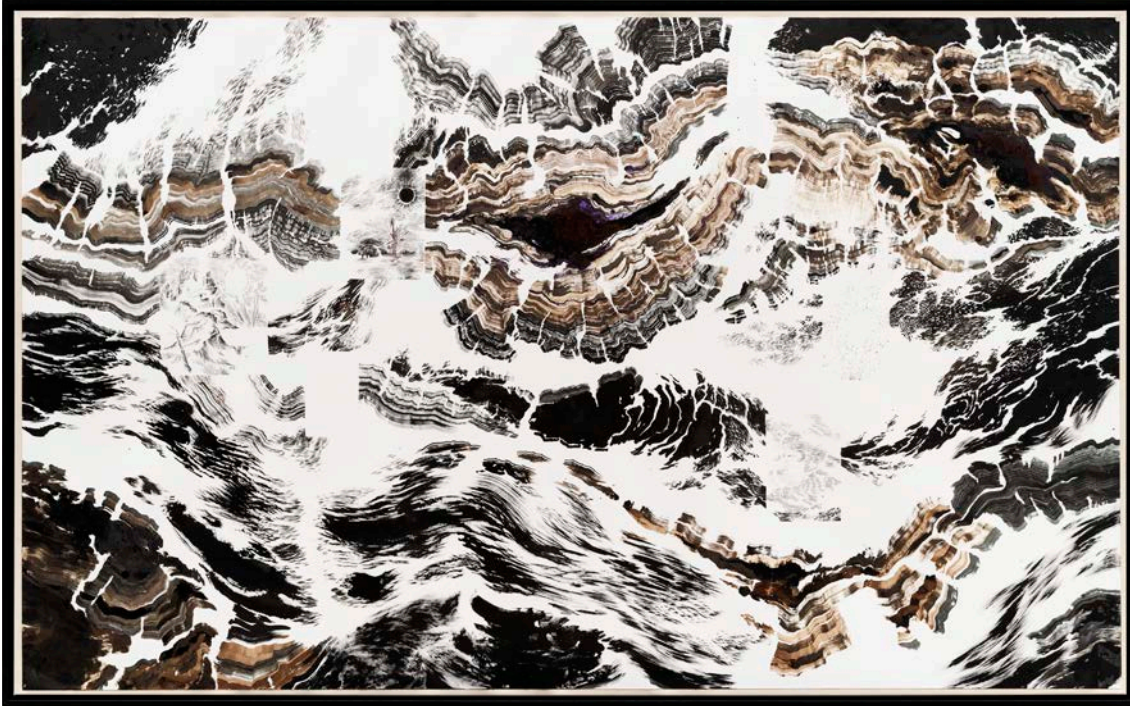
À l'automne 2021, la Collection Lambert invite Abdelkader Benchamma à investir la totalité du rez-de-chaussée de l'hôtel de Montfaucon. Intitulée *Égrégore*, l'exposition s'organise autour d'un voyage initiatique à travers des mondes possibles, passés, imaginaires, à venir, écrits ou rêvés, assemblés en un récit qui se déploie lentement dans les salles du musée. Nous les arpentons tel Virgile dans le récit halluciné d'Hermann Broch, où l'eau, le feu, la terre, l'éther racontent l'arrivée, la descente, l'attente, le retour — tout comme ils scandent ailleurs la réalisation du plafond qu'Abdelkader Benchamma vient d'inaugurer dans le centre historique de Montpellier, cette autre ville médiévale où l'artiste a installé son atelier.

Au cœur de ce paysage des transformations, l'artiste développe un vocabulaire sensible fait d'une constellation de flux d'énergies, de matières et de formes mouvantes qui nourrissent autant de mondes suspendus. Monolithes, grottes, tas, forêts, montagnes, jaillissements, explosions ou autres constructions précaires se déploient tels les Carceri de Piranèse pour dessiner en noir et blanc — parfois en couleur — des univers fantastiques qui nous semblent aussi éloignés qu'ils nous sont familiers.

Frénétique, précis, hyperréaliste, flirtant parfois avec une abstraction lente et épurée qui instille au regard une nonchalance savoureuse proche d'un état méditatif, le geste de l'artiste se déploie de la feuille de papier jusque sur le mur pour embrasser la totalité des espaces que nous arpentons. Il y dessine des visions obliques où les formes archétypales des origines se mêlent à la science, aux croyances, aux récits de miracles ou aux mythes anciens et contemporains — de la révélation des secrets de Fatima au miracle de Notre-Dame de Zeitoun en passant par les théories conspirationnistes du Blue Beam ou des Phantom Airship. Il y invente des assemblages qui éclairent l'impérieuse nécessité de l'être humain de prendre part à la résolution des questions existentielles les plus abstraites et de se représenter collectivement à travers une histoire que les images de miracles et autres apparitions rendent plus rassurantes, acceptables, plus héroïques même.

En réactivant des œuvres et des mémoires puisées dans ses quinze dernières années de création pour les confronter à d'autres réalisées pour l'exposition, Abdelkader Benchamma instaure un langage silencieux où les signes et les temps se mélangent perpétuellement. Il nous raconte à quel point les images nous imprègnent au-delà du visible ; comment apparaissent sans que nous ne prenions garde des visions qui planent au-dessus de nos corps embarqués dans l'histoire, comme ce bruit blanc à peine perceptible qui nous hante de son entêtante présence tout au long de l'exposition.

Un catalogue de l'exposition *Égrégore* est publié à cette occasion avec le soutien de la galerie Templon. Ce catalogue sera disponible au début du mois de décembre.



Abdelkader Benchamma
Engramme, 2020
Courtesy Galerie Templon (Bruxelles)
Photo : Hugard & Vanoverschelde



Abdelkader Benchamma
Random, 2013
FRAC Auvergne
Photo : Ludovic Combe

Comics Trip !

29 octobre 2021 – 20 février 2022

Ce désir commence avec le besoin urgent de vivre non pas comme objet mais comme sujet de l'histoire — de vivre comme si quelque chose dépendait réellement de notre propre action — et ce besoin débouche sur un champ libre.

Greil Marcus, *Lipstick Traces, Une histoire secrète du XXème siècle*, 1998

*My friend Goo has a real tattoo
She always knows just what to do
She looks through her hair like she doesn't care
What she does best is stand and stare*

Sonic Youth, *My Friend Goo*, titre publié sur l'album *Goo*, 1990
Pochette conçue par Raymond Pettibon

Pensée pour s'intégrer au programme BD 2020 — année de la bande dessinée en France, l'exposition Comics Trip ! s'envisage comme un voyage oblique au cœur des pratiques radicales du dessin dans l'art contemporain. Elle interroge les liens qu'entretiennent les artistes de ces soixante dernières années avec l'esthétique des comics et du dessin narratif et met en lumière les travaux de certains dessinateurs de bande dessinée aux gestes alternatifs issus des comics underground ou dont la pratique s'écarte délibérément des attentes d'une industrie culturelle de masse contraignante.

À travers dessins, peintures, sculptures, vidéos, musique et documents de plus d'une trentaine d'artistes des années 1960 à nos jours, Comics Trip ! présente plusieurs générations de créateurs engagés dans la déconstruction de nos rapports au goût officiel et à la beauté, dans l'effritement des frontières entre le grand art, et les cultures populaires et dont les travaux s'impregnent des sous-cultures dont ils partagent l'espace et le temps autant qu'ils les nourrissent.

Quand Roy Lichtenstein s'approprie dès les années 1960 l'imagerie de la bande dessinée américaine qu'il exacerbe jusqu'à en faire ressortir la trame et le procédé d'impression mécanique, il ouvre la voie à de nouvelles pratiques — aux côtés d'autres figures de proue du Pop Art — et fait entrer dans le champ de l'art moderne tout un système de représentation et de production propre aux cultures populaires. Détournées de leur destination première, agrandies et recadrées, les images invitent à une appropriation poétique d'un quotidien standardisé en même temps qu'elles démontent les mécanismes d'influence et la vacuité du discours de la culture de masse. Bertrand Lavier fait figure de voisin post duchampien et amusé quand il représente dans la réalité des œuvres qu'il extirpe des vignettes racontant l'étonnante visite de Mickey Mouse dans un musée d'art moderne. Killofer, Tiziana La Melia, Gala Vanson ou François-Xavier Courrèges détournent certaines formes issues de l'animation et de l'illustration traditionnelle pour nourrir des mondes surréalistes dont la poésie fait figure d'arme de déconstruction des normes en vigueur.

Raymond Pettibon déplace l'esthétique pop au cœur de dessins hallucinés qui nourrissent d'abord les pochettes d'albums de groupes underground — Black Flag puis plus tard Sonic Youth — pour s'émanciper et déployer un schéma narratif inédit. S'y dessine avec une audace inouïe toute la mythologie d'une Amérique en proie à la paranoïa, qui ne semble vivre qu'à travers l'adhésion à des croyances messianiques, qu'elles proviennent des grands textes de la religion monothéiste, des philosophies New Age, des théories conspirationnistes ou simplement du capitalisme moderne et des mythes fondateurs de l'American Way of Life. Robert Combas, Mike Kelley, Steven Parrino, Arnaud Labelle-Rojoux ou Jean-Luc Verna embrassent une esthétique trash ou grivoise qui rappelle l'énergie performative du punk ou du noise rock et qui remettent en question en profondeur la question du goût officiel et de l'académisme.

Robert Crumb, Chris Ware, Rob Syers, Shyppy Mark, Vaughn Bode et Charles Burns repoussent les mêmes frontières en partant d'un monde de la bande dessinée qu'ils inventent sous son prisme le plus underground et rejoignent les problématiques que d'autres creusent depuis les institutions dédiées à l'art contemporain.

La question de la monstruosité n'est pas loin et se déploie avec une élégance certaine chez Carlos Amorales, David B., David Shrigley, Bonnie Collura ou Marcel Dzama dans les œuvres desquels des personnages hybrides ou provenant de mondes dystopiques racontent l'étrangeté et la violence de sociétés proche de l'aliénation.

Restent les cut up poétiques de Jean-Michel Basquiat, Rose Wylie, Yurikusa Naoko ou Lawrence Weiner, les apparitions séquencées de mondes où se racontent passé présent et avenir, sous les traits jaïssant d'Abdelkader Benchamma.

À travers ces paysages sensibles et inclassables, s'invente une idée du dessin comme un espace de liberté et de révolte possible, «un moment précieux de rupture».

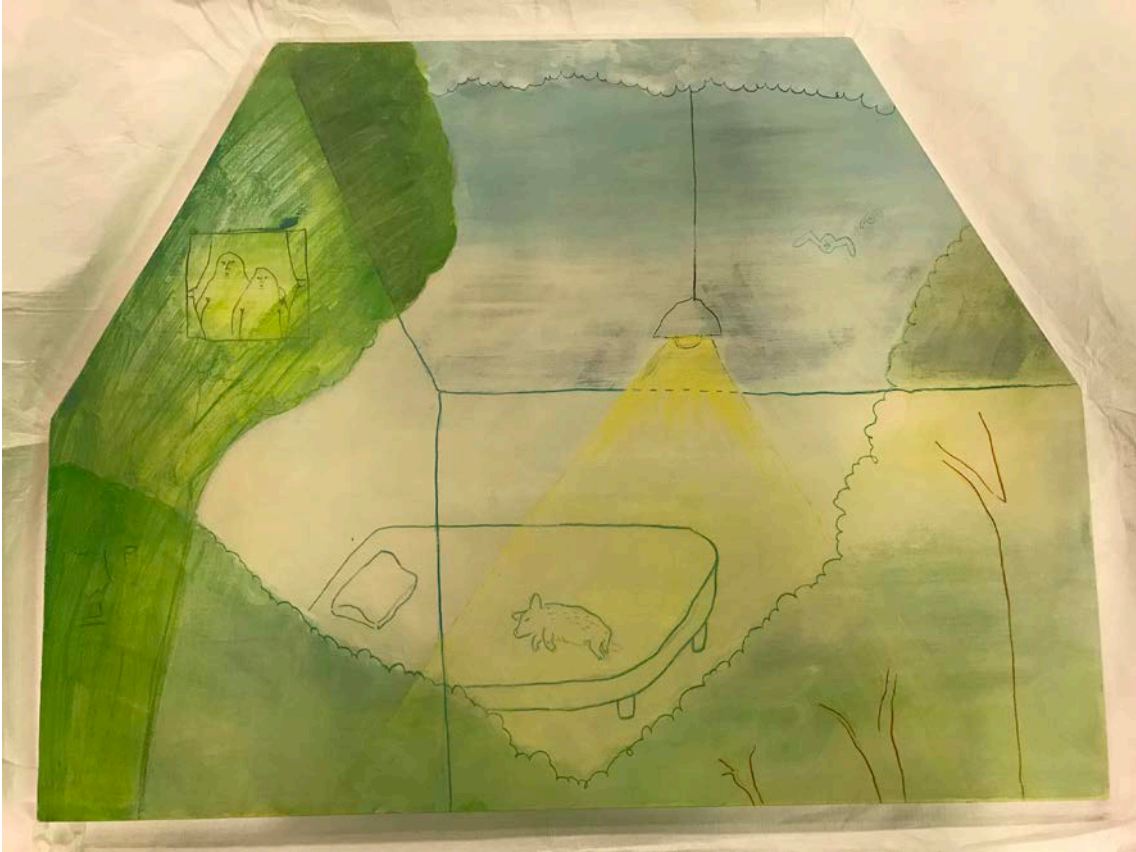
Les artistes :

Carlos Amorales, David B., Jean-Michel Basquiat, Abdelkader Benchamma, Vaughn Bode, Charles Burns, Daniel Clowes, Bonnie Collura, Robert Combas, François-Xavier Courrèges, Robert Crumb, Julie Doucet, Marcel Dzama, Mark Fischer, Tatsuo Ishida, Daniel Johnston, Mike Kelley, Patrice Killoffer, Tiziana La Melia, Arnaud Labelle-Rojoux, Bertrand Lavier, Roy Lichtenstein, Francis Masse, Jean-Christophe Menu, Steven Parrino, Raymond Pettibon, Syers Rob, Mark Shippy, David Shrigley, Youth Sonic, Maple U.S., Gala Vanson, Jean-Luc Verna, Chris Ware, Lawrence Weiner, Rose Wylie, Naoko Yurikusa, Andrea Zittel.

Commissaire de l'exposition : Stéphane Ibars



Daniel Johnston
Captain America,
Collection agnès b.





Raymond Pettibon
Sans titre (Certainly not a...), 1987
Raymond Pettibon / Centre national des arts plastiques
Galerie David Zwirner
Photo : Yves Chenot



Robert Combas
Il fait le babe Gégé, 1982
Collection privée, Paris / Dépôt à la Collection Lambert, Avignon



Daniel Johnston
Who Cares Anyway,
Collection agnès b.

RENDEZ-VOUS, Sous-sol*

Programme dédié aux artistes émergents

Initié à partir de février 2021, le programme « Rendez-vous, Sous-sol » s'entend comme un nouvel espace de réflexion et d'expérimentation à destination des artistes émergents ou désireux de questionner de nouveaux territoires de création.

Laboratoire de création, lieu de répétition, Zone Autonome Temporaire où se déconstruisent les systèmes établis, où se déplacent les frontières et s'inventent avec jubilation de nouvelles formes et manières de penser, le sous-sol est le lieu de réflexion et de rendez-vous dans lequel se pense collectivement l'ici et maintenant.

* En 1977, Yvon Lambert invitait Gordon Matta-Clark à exposer dans sa galerie rue de l'Échaudé à Paris. L'artiste y réalisait un de ses projets les plus radicaux, *Rendez-vous, Sous-sol*.

Avec l'aide d'Yvon Lambert, il creuse nuit et jour le sol de la galerie jusqu'à 4m de profondeur. Dans une cave non utilisée par le galeriste, ils découvrent au fond du trou, les ossements d'un cimetière de l'ancienne cité. Ce trou de 50 cm² et 4m de profondeur constituera la trace de l'action visible par le public à qui il est donné rendez-vous le jour de l'inauguration puis durant toute la période de l'exposition.

Ce projet, devenu un événement marquant de l'histoire de l'art des années 1970, résonne de manière profonde avec l'évolution des pratiques artistiques depuis les années 1980 et 1990. En effet la notion de rendez-vous donné par les artistes s'intéressant à une dimension et au potentiel communicationnels ou relationnels de l'art est devenue une donnée majeure de la manière de partager l'expérience artistique, de s'adresser à un spectateur actif.

La Collection Lambert inaugure ce programme en 2021, comme une célébration du projet radical du jeune Gordon Matta-Clark dans les années 1970 comme une affirmation que la place de l'artiste dans l'institution, son rapport aux structures de l'art et au public doivent se construire dans des situations de présences conscientes et de rencontres.

Stéphanie Brossard

L'intraitable beauté de nos vies sauvages #2

29 octobre 2021 – 30 janvier 2022



L'exposition présentée à la Collection Lambert dans le cadre du programme Rendez-vous, Sous-sol, constitue le second volet du projet intitulé L'intraitable beauté de nos vies sauvages, initié en 2020 au FRAC Réunion. Il s'envisage comme le récit à la fois réel et fantasmé d'une vie faite d'allers-retours entre le territoire insulaire des origines, son histoire et un continent européen pensé, non pas comme le passage obligé de l'épanouissement, mais comme une caisse de résonance des questionnements sur une/des identité(s) multiple(s), hybride(s) et mutante(s).

Ce n'est en effet qu'une fois éloignée de son île natale que l'artiste se replonge dans les souvenirs d'une enfance où la mémoire des sensations, des relations avec les êtres et les éléments de la nature, s'inscrit dans une confrontation sensible avec les perturbations naturelles qui rythment le quotidien des insulaires. Cyclones, éruptions et séismes constituent la clef de voûte d'une identité qui se construit au gré du chaos annoncé et des gestes répétés par les parents pour que la vie poursuive son cours. Une mère qui remplit inlassablement la baignoire pour y stocker l'eau potable, un père qui étudie la construction de la maison familiale afin que celle-ci résiste dans la catastrophe ; autant de manières de faire face qui se déploient à travers le monde des îles et des zones soumises aux risques naturels et que rappellent les pages — de l'autre côté du monde, en bordure de l'océan Atlantique — du célèbre Bois sauvage de Jesmyn Ward.

Dans les salles du sous-sol de la Collection Lambert totalement coupées du monde réel et baignées d'une lumière artificielle qui rappelle L'Odyssée de l'espace tel que l'a filmé Stanley Kubrick, se construit un parcours où se mêlent l'intime et l'universel : la terre s'effondre d'une table d'hôtes au rythme de l'activité sismique du monde, une baignoire se remplit à l'annonce des cyclones à venir, des pierres volcaniques envahissent le sol sur des planches mouvantes pour exposer le rapport de l'artiste — le nôtre — à l'espace et au temps dans des territoires naturels et fragiles où la beauté est aussi intraitable que la violence des éléments. Le marbre fait son irruption dans la pratique de l'artiste pour constituer autant de paysages archéologiques et d'assemblages d'objets précieux figurant quantité d'offrandes et d'objets destinés au recueillement. Ils partagent l'espace avec des vidéos d'ascension du volcan ou de coulées de laves incandescentes et des installations faites de bijoux mimant les chaînes des esclaves ou de flacons de verre enfermant la vie des océans comme les parfums des maisons de luxe à la beauté suspecte.

Tous racontent avec une audace inouïe la tension latente dans la relation qu'entretient l'individu avec un territoire créole auquel il se confronte. Ils rappellent l'agression première, l'acculturation forcée, la violence du déracinement. Mais dans un geste poétique fait d'appropriations savantes et de détournements sauvages, Stéphanie Brossard impose la déconstruction des récits communs, la créolisation des formes et des pensées, seule manière d'inventer l'identité et la culture à venir.

Telle est l'errance violente du poème.



Stéphanie Brossard
Pre order, 2020
© Adagp, Paris, 2021







PROGRAMME DES EXPOSITIONS DU FONDS

How to Disappear...

25 septembre 2021 – 2 janvier 2022

*L'invisible s'impose aux hommes avec une force aussi grande,
sinon plus grande que celle qui est propre au visible.*

Krzysztof Pomian

Dans son texte *Plénitudes vides et espaces expérimentaux*, écrit pour le catalogue de l'exposition « Son et lumière » (Centre Pompidou, 2004), Douglas Kahn raconte comment le début des années 1950 était « un moment propice pour que rien n'arrive ». De Robert Rauschenberg à Guy Debord, Samuel Beckett, Jean-Paul Sartre ou John Cage, certains des plus grands artistes et penseurs d'après-guerre ont questionné de manière aussi radicale que poétique et politique les notions de disparition, de néant ; le rien.

À travers l'effacement, la discrétion, l'invocation de l'absence, du silence ou de l'évanescence des choses, il s'agissait non seulement de rompre avec le bruit des horreurs de la guerre, la vulgarité et l'agressivité des images et des gestes issus du consumérisme grandissant mais aussi d'imaginer les nouveaux contours de la figure de l'artiste, de penser des formes et des espaces à travers lesquels se redéfinit l'expérience des œuvres, s'inventent nos rapports communs à l'espace et au temps.

Conçue autour d'artistes issus des révolutions esthétiques des années 1960, la Collection Lambert est traversée de part en part de ces gestes novateurs qui s'écartent d'une subjectivité et d'une expressivité jugées suspectes pour leur préférer l'essence de formes minimales et exigeantes, la poésie d'une apparition fugace dans des salles baignées de lumière, la spiritualité de l'empreinte discrète laissée sur la toile par un pinceau imbibé de blanc. Autant de formes d'apparence fragile, comme suspendues dans l'espace et le temps, dont la force vitale s'impose dans la discrétion, permettant à tout ce qui les entoure d'exister aussi.

Au-delà, surgit presque imperceptiblement la question de nos rapports à l'absence, à la disparition, à la mémoire des formes et des êtres à travers leur représentation. Ces présences fantomatiques racontent ce qui reste dans le monde après la disparition annoncée, éprouvée, l'état de quelques formes, quelques images, qui persistent ici et maintenant dans une tension toujours renouvelée à mesure que nos corps et nos esprits visitent les espaces qu'elles habitent.

Un catalogue de l'exposition *How to Disappear...* est publié pour cette occasion.



Les artistes :

Carl Andre, Shusaku Arakawa, Robert Barry, James Bishop, Christian Boltanski, Marcel Broodthaers, Robert Wilson et Lucinda Childs, Christo, Daniel Gustav Cramer, Daniel Dezeuze, Spencer Finch, Nan Goldin, Douglas Gordon, Loris Gréaud, Jeppe Hein, Douglas Huebler, On Kawara, Thierry Kuntzel, Bertand Lavier, Sol LeWitt, Robert Mangold, Christian Marclay, Brice Marden, Adam McEwen, Piet Moget, Jonathan Monk, Rei Naito, Rika Noguchi, Roman Opałka, Dennis Oppenheim, Robert Ryman, Fred Sandback, Andres Serrano, Pauline Tralongo, Cy Twombly

Jonathan Monk

Sentence Removed (O's Remain), 2000

Donation Yvon Lambert à l'État français / Centre national des arts plastiques / Dépôt à la Collection Lambert, Avignon

© Jonathan Monk



Rika Noguchi

A prime, 1997

Donation Yvon Lambert à l'État français / Centre national des arts plastiques / Dépôt à la Collection Lambert, Avignon

© Rika Noguchi

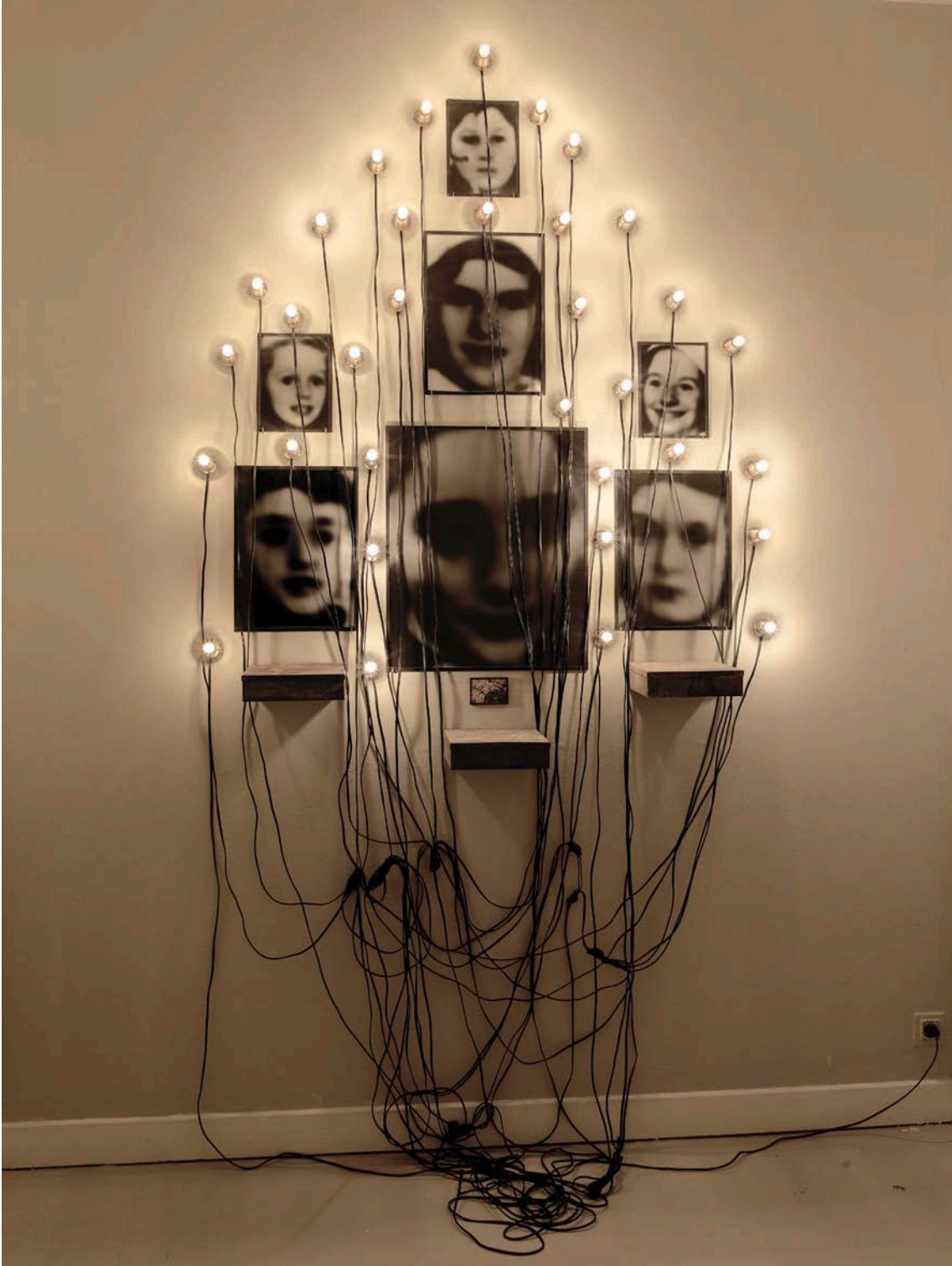


Rei Naito

Pillow for the Dead, 1997-1998

Donation Yvon Lambert à l'État français / Centre national des arts plastiques / Dépôt à la Collection Lambert, Avignon

© Rei Naito



Christian Boltanski
Monument Odessa, 1989
Collection privée, Paris / Dépôt à la Collection Lambert, Avignon
© Adagp, Paris, 2021



Andres Serrano
The Morgue (Death Unknown), 1992
Collection privée, Paris / Dépôt à la Collection Lambert, Avignon
© Andres Serrano

L comme Lambert **25 septembre 2021 – 2 janvier 2022**

Les artistes :

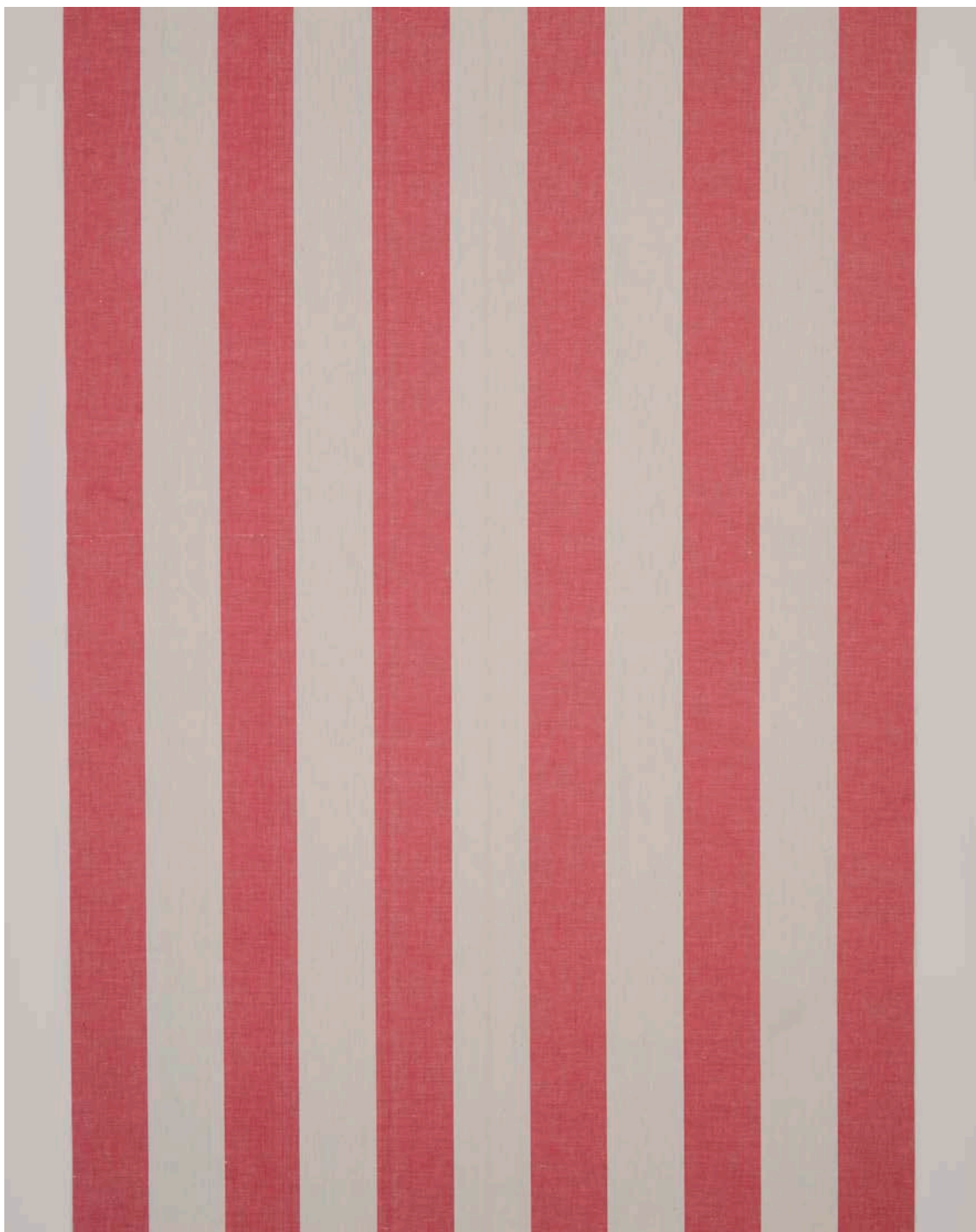
David Lamelas, Mark Lancaster, Jo Lansley & Helen Bendon, Bertrand Lavier, Louise Lawler, Loïc le Groumellec, Quentin Lefranc, Zoe Leonard, Ruven Levav, Richard Long.

Le Programme *Playground*

Dans le texte qu'il écrivait pour l'inauguration de la Collection Lambert en 2000, Alfred Pacquement évoquait une collection *still alive* – en référence aux célèbres télégrammes envoyés par On Kawara aux personnalités du monde l'art. Il racontait une collection toujours vivante, qui questionne en permanence l'actualité contemporaine et se met à l'épreuve du temps en refusant la part de morbidité inhérente à toute muséification.

En écho à cette réflexion, *Playground* s'entend comme un programme d'expérimentation et de jeu appliqué aux différentes manières d'envisager l'exposition d'une collection. En référence à certaines pratiques radicales de l'exposition dans les années 1980, nous explorerons l'idée que de nouvelles relations sensibles et de nouveaux regards peuvent naître de l'arbitraire de règles inhabituelles et parfois absurdes, et offrirons en partage une collection *still alive* !

Daniel Buren, Œuvres de la Collection Lambert
25 septembre 2021 - 2 janvier 2022



Daniel Buren
Peinture acrylique blanche sur tissu rayé blanc et rouge, 1971
FNAC2013-0009 / Donation Yvon Lambert à l'État français
Centre national des arts plastiques / Dépôt à la Collection Lambert, Avignon



Nathalie Du Pasquier 10 octobre 2021 – 2 janvier 2022

Après avoir récemment signé un multiple et un foulard pour la Collection Lambert, l'artiste Nathalie Du Pasquier succède à Loris Gréaud dans le programme *La Collection mise à nu par ses artistes, même*.

Le Programme *La Collection Lambert mise à nu par ses artistes, même*.

Chacun sait à quel point les relations de proximité, d'intimité et d'amitié qu'entretient Yvon Lambert avec les artistes dont il défend le travail imprègnent la collection conservée à Avignon et les expositions qui lui sont dédiées.

Le musée ne peut vivre sans leur présence et leur regard. Aussi tout au long de l'année les artistes sont invités à puiser dans ce fonds unique pour réaliser chacun une exposition qui révèle sa vision de la Collection Lambert.



Niele Toroni

10 octobre 2021 – 2 janvier 2022

En 1970, Yvon Lambert organise la première exposition personnelle de Niele Toroni dans une galerie. Suivront quinze expositions, organisées jusqu'en 2013 dans les différentes galeries d'Yvon Lambert.

La Collection Lambert lui consacre un Focus, mettant en valeur le riche ensemble d'œuvres qu'elle détient.

À l'occasion de cette exposition, est sorti le quatrième Cahier de la Collection Lambert, qui raconte la relation d'amitié qui lie les deux hommes depuis plus de cinquante ans, les projets réalisés ensemble, une passion commune pour la peinture, la littérature, l'engagement et la liberté. Surtout, il raconte l'amour infini d'Yvon Lambert pour un geste aussi radical que sensuel qui nous place au cœur de la peinture même, inlassablement.

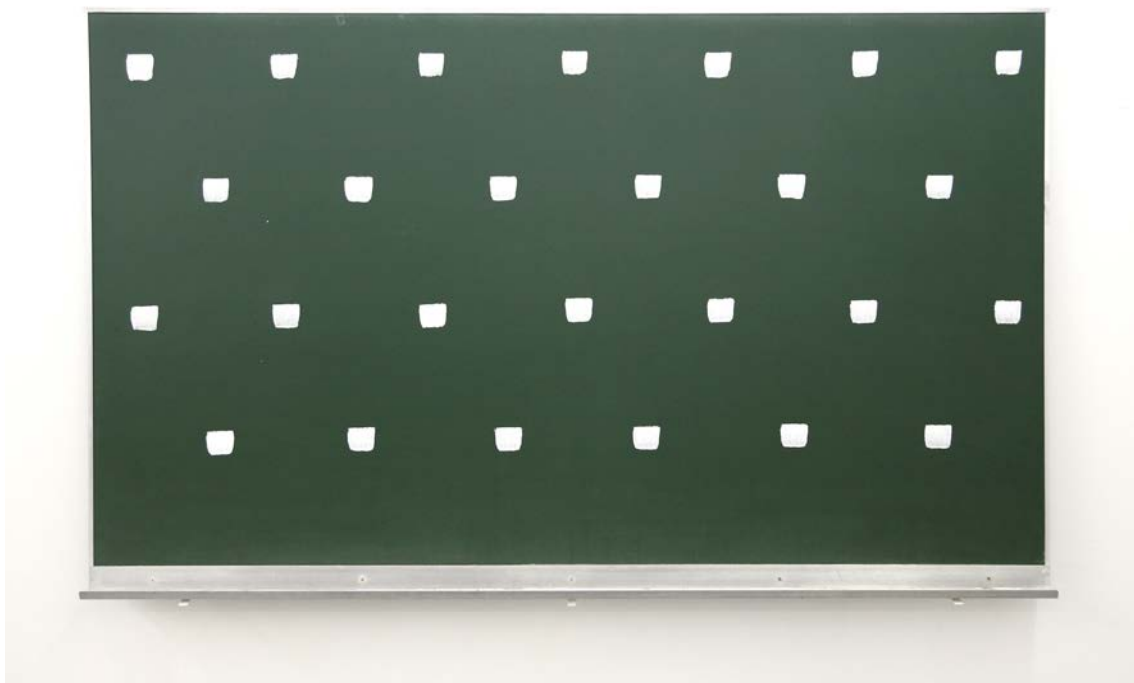
Niele Toroni
Empreintes

Vue de l'exposition « Avoir 20 ans »

© Adagp, Paris, 2021. Photo : David Giancatarina.

Focus

Les Focus ont été pensés comme une série de témoignages de l'importance et de la qualité des ensembles d'œuvres conservés à Avignon. Pour de nombreux artistes, la Collection Lambert est en effet le seul lieu en France où l'on peut admirer autant de leurs œuvres, acquises par Yvon Lambert tout au long d'une relation privilégiée faite d'amitié et d'un soutien indéfectible. Sol LeWitt, Robert Ryman, Nan Goldin ont déjà été célébrés dans des expositions complétées par la publication d'un Cahier de la Collection Lambert.



Niele Toroni

Toroni au tableau, 2012

Collection privée / Dépôt à la Collection Lambert, Avignon

© Adagp, Paris, 2021



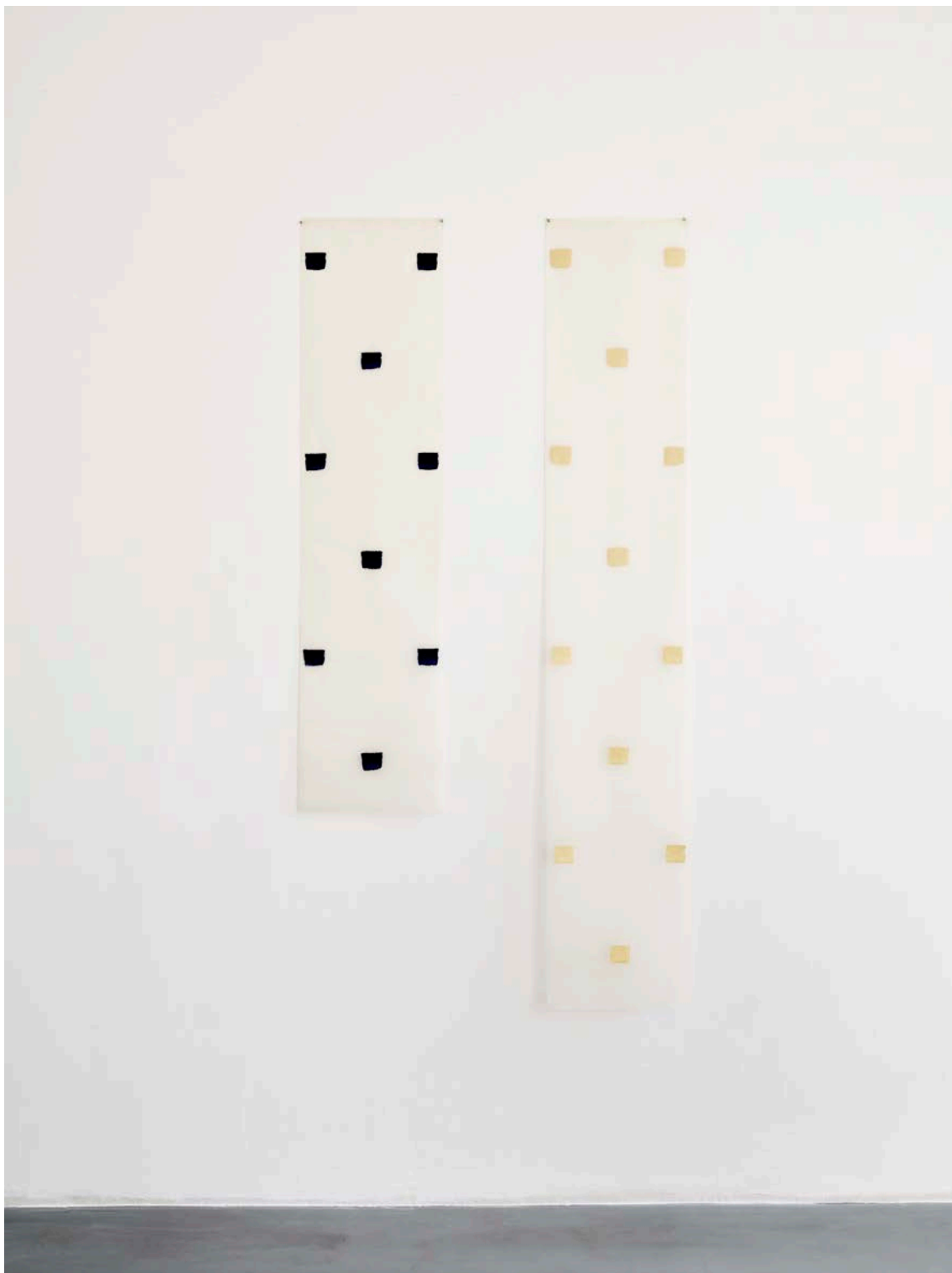
Niele Toroni

Empreintes de pinceau n°50 répétées à intervalles réguliers (30 cm), 1984

FNAC 2013-0024 / Donation Yvon Lambert à l'État français

Centre national des arts plastiques / Dépôt à la Collection Lambert, Avignon

© Adagp, Paris, 2021. Photo : David Giancattarina.



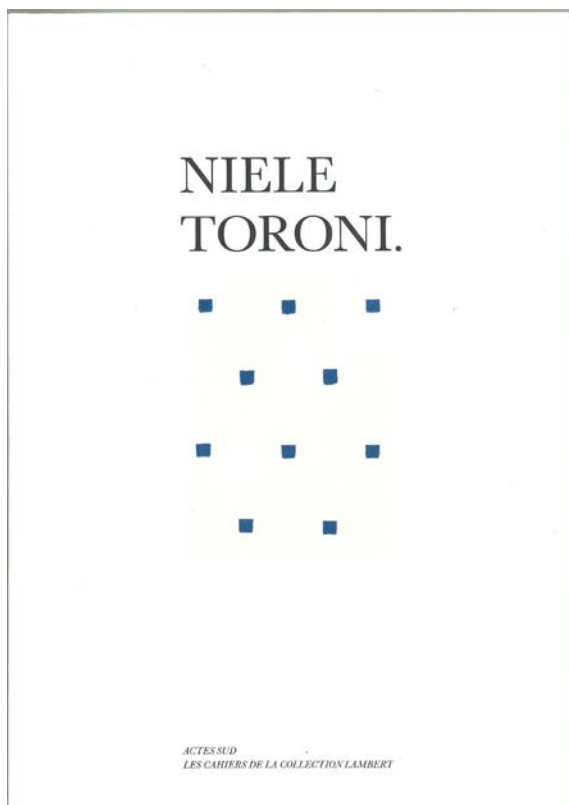
Niele Toroni

Empreintes de pinceau n°50 répétées à intervalles réguliers (30 cm), 1990

FNAC 2013-0025 (1 et 2) / Donation Yvon Lambert à l'État français

Centre national des arts plastiques / Dépôt à la Collection Lambert, Avignon

© Adagp, Paris, 2021. Photo : David Giancatarina.



Co-édition Collection Lambert / Actes Sud

Texte de Stéphane Ibars, entretien avec Niele Toroni et Yvon Lambert

Graphisme Actes Sud

Edition bilingue français / anglais

17 x 24 cm, 80 pages, 32 images

Parution en juin 2021

Prix public : 19,50 €

ISBN : 978-2-330-14732-7

FESTIVAL PERMANENT

Arles, Avignon, Nîmes et Montpellier, quatre villes du Sud où l'art contemporain est présent tout au long de l'année avec des expositions et des collections exceptionnelles. Le temps d'un week-end ou d'une journée il est possible de s'immerger dans la création d'aujourd'hui tout en profitant de la richesse du patrimoine de ces trois autres villes si proches et si différentes. Une fondation, une collection, un musée et un grand centre d'art s'associent pour vous proposer une programmation éclectique et inédite.

FONDATION
VINCENT
VAN GOGH
ARLES

FONDATION VINCENT VAN GOGH / ARLES

<http://www.fondation-vincentvangogh-arles.org/>

Laura Owens & Vincent Van Gogh

29 mai – 31 oct. 2021



CARRÉ D'ART / NÎMES

<https://www.carreartmusee.com/>

Tarik Kiswanson, *Mirrorbody*

19 mai - 24 oct. 2021

Jeff Weber, *Serial Grey (Project Room)*

15 juin - 14 nov. 2021

Post Performance video, Prospective 1: Los Angeles (project room)

1er déc. 2021 - 17 avr. 2022

MO.CO.MONTPELLIER
CONTEMPORAIN

MO.CO / MONTPELLIER

<https://www.moco.art>

Ensem

1^{er} oct. 2021 - 31 déc. 2022 (Hors les murs)

SOL ! La biennale du territoire

2 oct. 2021 - 9 janv. 2022 (au MO.CO. Panacée)

Autopsie

13 nov. 2021 - 27 mars 2022

(au MO.CO. Hôtel des collections)

RÉSEAU PLEIN SUD



Un réseau de plus de 60 lieux d'art contemporain

Face à la crise sanitaire, les principaux acteurs du monde des arts plastiques décident de créer en 2020 un réseau uni et solidaire Plein Sud qui, de Montpellier à Monaco en passant par Sète, Avignon, Arles, Nice, Digne les Bains, Toulon ou Hyères sont résolus à satisfaire notre désir d'art et de création contemporaine. Ce réseau est élargi et consolidé en 2021.

Première destination touristique de France hors Paris, la région Sud dispose d'atouts incontestables. Son art de vivre, la diversité peu commune de ses paysages naturels et préservés, son patrimoine alliés à la richesse de sa programmation culturelle en font la destination privilégiée des vacances. À travers cette nouvelle cartographie dynamique, nous souhaitons offrir aux visiteurs non pas un parcours mais une multiplicité riche et exaltante de cheminements entre nos différents lieux.

LA COLLECTION LAMBERT BÉNÉFICIE DU SOUTIEN DE

La Direction régionale des affaires culturelles Provence-Alpes-Côte-d'Azur

—
La Ville d'Avignon

—
Le Conseil Régional de Provence-Alpes-Côte d'Azur

—
Le Conseil Départemental de Vaucluse

—
Yvon Lambert, président d'honneur de la Collection Lambert

—
Le Centre national des arts plastiques

—
Les Amis de la Collection Lambert en Avignon

—
Le Cercle de la Collection Lambert



AVIGNON
Ville d'exception



Département
VAUCLUSE



LVMH
MOÛT HENNESSY · LOUIS VUITTON



ÉMILE GARCIN
PROPRIÉTÉS

DIGIT HALL

RAJA
N°1 EUROPÉEN DE L'ÉCRAN

CAISSE D'ÉPARGNE
CEPAC



Mousset-Barrot
Propriétaires & Récoltants

Office Notarial
LAPEYRE - DUCROS - AUDEMARD

TANGA
NETTOYAGE



CONTACTS PRESSE

Collection Lambert :

Stéphane Ibars

s.ibars@collectionlambert.com

Alice Durel

a.durel@collectionlambert.com

Restez en lien avec

la Collection Lambert

> Réseaux

Coulisses, vie de musée, expositions, rendez-vous, etc.

 @collection_lambert

 @collectionlambert.avignon

> Newsletter

Recevoir les actualités [collectionlambert.com/](http://collectionlambert.com/newsletter/)

[newsletter/](http://collectionlambert.com/newsletter/)

—

La Collection Lambert

5, rue Violette - 84000 Avignon

t. +33 (0)4 90 16 56 20

information@collectionlambert.com

www.collectionlambert.com

INFORMATIONS PRATIQUES

Horaires

Septembre à juin :

Le musée est ouvert du mardi au dimanche
de 11h à 18h

Fermé le lundi, le 1^{er} janvier, le 1^{er} mai
et le 25 décembre

Juillet et août :

Le musée est ouvert tous les jours
de 11h à 19h

—

Tarifs

Adulte 10 € / Réduit 8 € / 6 à 11 ans 2 €

—

Accès

Entrée du musée au n° 5 de la rue Violette

> 6 min  de la gare Avignon Centre

> De la gare Avignon TGV > TER vers gare Avignon
Centre

> En voiture, parkings :

parking Jean Jaurès | parking gare Avignon Centre

—

Librairie

t. +33 (0)4 90 16 56 14

c.martin@collectionlambert.com

Ouverte du mardi au dimanche,
de 10h à 13h et de 14h à 17h

Juillet et août :

Ouverte tous les jours, de 11h à 13h et de 14h à 19h

—

Restaurant Le Violette

t. +33 (0)4 90 85 36 42

restaurant.leviolette@gmail.com

Ouvert du mardi au dimanche
de 12h à 14h et de 19h30 à 21h30

**Ces informations sont susceptibles d'être modifiées,
en fonction des mesures gouvernementales à venir.**